

DVC 1170A (M469). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 1/6/2025.

Bibliographie : cf. M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, 1992 p. 31-32.

Datation : ca 350 av. Style du IVe s. *Upsilon* de forme V ou Y. Ponctuations.

Παρμονίς Εὐτέλ-
εος : αῖ κ' ἔκλεψε{ν}
τὸ ἀργύριον : τ-
ὸ ἐπαέτιον : τοῦ-
το{ν} : ἀνελέτω

ἔκλεψε{ν} Lhôte : ΕΚΛΕΨΕΝ
ἐπαέτιον DVC : ἐπ{α}έτιον Méndez *varia lectio* in DVC
τοῦτο{ν} Lhôte : τοῦτον DVC τούτον{ν} DVC *varia lectio* TOYTON

Parmonis (esclave) d'Eutélès aurait-elle volé le petit fronton en argent ? Que (le dieu) révèle ce forfait par un oracle !

Texte très difficile. Les éditeurs, malgré l'assistance de J. Méndez Dosuna, ne parviennent à aucune interprétation entièrement satisfaisante. Après bien des hésitations, nous nous rendons finalement à l'idée principale de Hellmann et DVC. ἐπαέτιον n'est par ailleurs attesté, cinq fois, que dans les inventaires de Délos (*ID* 421. 442. 443. 444. 457) : ἐπαέτιον ξύλινον μεμολυβδωμένον. Au sens premier, ἐπαέτιον est un petit couronnement de fronton, cf. ἀετός *aigle*, ou, comme ἀέτωμα, *fronton d'un édifice*, Aristophane *Av.* 1110. A Délos, le mot figure dans de longues listes de petits objets qui ne sont pas précieux. Clarisse Prêtre nous a précisé que, dans les inventaires de Délos, ἐπαέτιον ne saurait être un bijou : il s'agit probablement du fronton d'un *naïskos*, en bois et comportant du plomb. On ignore la facture exacte de ces frontons déliens. A Dodone, ce petit objet doit être en argent, ou argenté, si l'on admet que ἀργύριον < ἀργύρεον, cf. *LOD* p. 387-388. τὸ ἀργύριον:τὸ ἐπαέτιον signifierait donc τὸ ἐπαέτιον τὸ ἀργύρεον *le petit fronton en argent*. L'ordre des mots dans ce syntagme est irrégulier : on peut supposer que le consultant, par saut du même au même, a directement écrit τὸ ἀργύριον, puis s'est ravisé, et a ajouté τὸ ἐπαέτιον après la ponctuation. Rappelons que les anciens n'avaient pas coutume de raturer, et notre corpus illustre bien ce fait.

Il est impossible de déterminer quel est le rapport entre Parménis et Eutélès : il peut s'agir de sa fille ou de sa femme, mais Εὐτέλεος peut aussi être complément de ἐπαέτιον, compte tenu du caractère souvent aberrant de la ponctuation dans les inscriptions.

Il semble nécessaire d'éliminer deux *nu* parasites pour proposer un texte correct : ἔκλεψεν est impossible en dorien, car *nu* éphécylique est exclusivement ionien-attique ; τοῦτο est absurde, il faut comprendre τοῦτο, avec pleine valeur péjorative du démonstratif. Ces fautes sont peut-être des hypercorrections, car souvent, pour des raisons phonétiques, les nasales implosives ne sont pas notées dans les inscriptions.

Le féminin Παρμονίς, correspondant au masculin Παράμονος *HPN* 307, fait l'objet de 13 entrées dans *LGPN*.